

Soldats, en avant, marche !

Au XVIII^e, les tactiques guerrières sont technologiquement innovantes, sous la direction d'illustres militaires venant secourir les nouvelles terres.

LORSQUE Jean Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau, débarqua sur les terres américaines en juillet 1780, il venait défendre « [...] la plus juste cause ». Quelques mois auparavant, le marquis de La Fayette, de retour d'Amérique, réussit à convaincre le roi de l'envoi d'un contingent français pour aider les armées américaines dans leur combat contre les Anglais. Le roi choisit alors pour cette mission le comte de Rochambeau. Le siège de Yorktown commence le 28 septembre 1781. L'encercllement de cette ville ainsi que sa prise définitive le 17 octobre 1781 marquèrent symboliquement la fin de la guerre de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique. La commande d'une paire de gouaches immortalisant ces événements, en 1785, au peintre Nicolas Van Blarenberghe (musée national du château de Versailles), et dont Rochambeau reçut deux copies en remerciement

(celle de la vente), fut donc hautement justifiée par Louis XVI. L'habileté militaire et la sagesse décisionnaire du comte se considérant seulement comme « le petit lieutenant au service du grand général » vont à l'encontre des idées reçues sur le XVIII^e siècle, considéré jusque-là comme une période d'immobilisme, d'indécision militaire, dépourvue d'étincelle stratégique et d'innovation technologique. Bien au contraire, les armées combattaient avec des fusils à silex, des baïonnettes et les canons étaient performants. Selon l'étude de maître Rouillac, « la supériorité technique des troupes françaises suivies par des ingénieurs militaires ainsi que leurs types de canons créa un effet de surprise chez les Anglais ». L'artillerie, invention du XIV^e, fut perfectionnée au cours des siècles, notamment au XVIII^e. Grâce à l'évolution des techniques de fabrication du métal, à l'amélioration de la mobilité des affûts,

mais aussi à la réforme de l'artillerie de 1762 permettant l'interchangeabilité des pièces, la réduction de la longueur de l'attelage et l'accélération de la cadence de tir, les canons devenaient l'instrument idéal pour les sièges. Napoléon I^{er} les utilisa sans retenue durant ses batailles décisives, dont celle d'Austerlitz. Au début du siècle suivant, l'officier et théoricien militaire Carl Philip von Clausewitz écrira son traité de stratégie guerrière, *De la guerre*, considérant cette dernière comme un duel et un prolongement de la politique étatique par « d'autres moyens ». Celui-ci jettera les bases de la théorie stratégique moderne. Le contexte historique de ces gouaches et le vérisme apporté aux détails des costumes ont permis à la peinture ancienne de réaliser en 2003 la plus haute enchère de l'année. La paire fut achetée par un collectionneur... de l'État de Virginie ! ●



1 179 400 € frais compris la paire.
Louis-Nicolas Van Blarenberghe
 (1716-1794), *Le Siège de Yorktown,*
 1786, gouache et rehaut d'aquarelle
 sur vélin, d'une paire, 59,5 x 94,5 cm.
 Cheverny, orangerie du Château,
 1^{er} juin 2003. Philippe Rouillac Vendôme.
 M. Millet.